

« La poésie m’a permis de transcender le langage médical »

Rentrée littéraire

Vivre au rythme du corps pour mieux se retrouver. Première publication de la Veveysanne Joanne Chassot, *Pérégrine* parvient à lier l’intime au politique dans un carnet de route poétique.

Noémie Desarzens

ndesarzens@riviera-chablais.ch

Tout quitter pour mieux se retrouver. Le 1^{er} mars 2020, la narratrice met sa vie dans un sac de cinq kilos et monte dans un train, direction Paris. Elle débarque le lendemain à Canterbury pour entamer un pèlerinage le long de la via Francigena. Au programme: 1’800 kilomètres. De la cité du Kent à Rome: un itinéraire pour prendre de la distance, autant physique que psychologique. Mais c’était sans compter la pandémie, qui met un arrêt brutal à son envie

d’ailleurs.

Partie se trouver en chemin le 1^{er} mars, la pèlerine empêchée retrouve malgré elle les rives du Léman le 18 mars, et doit se résoudre à l’isolement forcé. Un confinement qui fait surgir les angoisses qu’elle avait tenté de taire en prenant la route: *Et si / je passais l’année / dans cette stupeur / si je ne me réveillais / qu’au moment où il faudra bien / recommencer à travailler / sans avoir découvert ce que je voulais faire / sans avoir rien vécu de cette liberté / et si / cette décision de tout quitter / n’avait servi à rien* (p. 61) Un isolement subi, mais rythmé par des sursauts comiques, comme lorsqu’elle constate la mort de son levain ou qu’elle questionne le bien-fondé de se couper une frange.

Loin d’être un récit focalisé sur la pandémie, *Pérégrine* est surtout une voix qui verbalise l’altérité face à l’adversité. Car le 9 juin, le diagnostic tombe: *Au moment où elle m’appelle / madame / pour la première fois / je sais déjà* (p. 109) À 38 ans, en pleine pandémie, la narratrice apprend qu’elle est atteinte d’un cancer du sein.



Autrice de *Pérégrine*, Joanne Chassot a voulu transcrire une autre expérience de la maladie, à l’image d’un cheminement. | N. Desarzens

Cheminer avec la maladie

Parsemée de citations de compagnons de route, à l’instar d’Albert Camus, Audrey Lorde, Irvin Yalom ou Anne Cuneo, *Pérégrine* se lit comme un récit de vie, celui de Joanne Chassot, nourri par des recherches littéraires et académiques. «Les lectures ont permis

d’éclairer ce que je vivais, relève l’autrice. La maladie est bien sûr présente, mais je raconte surtout un cheminement.»

À l’instar d’un carnet de bord, la narratrice rend tous les jours compte des pensées qui la traversent, sous la forme de fragments poétiques. Une forme

qui lui évite de tomber dans «le pathos», mais qui permet aussi de contenir, presque littéralement, une expérience très lourde à porter. «La poésie m’a permis de transcender le langage médical», précise-t-elle.

Formée en étude genres et ancienne responsable du bureau

de l’égalité à l’Université de Lausanne, Joanne Chassot regarde aussi son parcours médical sous le prisme du féminisme. «Ce récit est bien sûr une histoire singulière, mais il met aussi des mots que je n’ai pas lus ailleurs, détaille l’autrice. Ce récit alternatif permet de diversifier les points de vue sur la maladie.»

En écho à l’écrivaine et militante américaine Audrey Lorde, Joanne Chassot questionne notamment l’intervention chirurgicale visant à recréer la forme d’un sein après une mastectomie: *j’essaie de me rappeler / pourquoi une prothèse / semblait une bonne idée* (p. 285). Loin de vouloir cacher un stigmate, la narratrice veut affirmer cette différence, afin de la partager avec d’autres femmes. Une manière de pouvoir envisager la suite sans fard.

Écrire de la poésie à quatre mains

En cette fin du mois d’août, les Éditions de l’Aire publient un autre titre issu de plumes régionales, *On ne veut plus gagner*, également traversé par un même refus des injonctions, afin de créer un moment de recueillement introspectif.

«*règne puissance et gloire
délivrez-nous du drame*»

Particularité de ce recueil de poésie: ces vers ont été composés par deux plumes, Arthur Billerey et Vincent Gilloz. Voisins de palier, tous deux pères, les deux Veveysans ont préféré «la collaboration à la compétition». Une parole qui passe à l’acte, puisque les poèmes de ce recueil ont été composés conjointement, jusqu’à former «des rejets anonymes». «Notre écriture est complémentaire, complète Arthur Billerey. Mes vers impulsifs trouvent un écho réflexif sous la plume de Vincent.» Qui d’Arthur ou de Vincent derrière ce vers? Car sous une démarche ludique, leur processus créatif soulève de vrais enjeux, comme le rapport à l’autre et la domination. «Alors que l’écriture est une pratique intime, notre approche est dénuée de territorialité, abonde Vincent Gilloz. De notre rencontre est née une troisième entité, l’amitié.»



nadiatara

En bref

MONTHHEY

«Technopolis» de retour au Crochetan

La comédie musicale «Technopolis» sera rejouée au Crochetan du 28 au 30 août, puis à la salle CO2 de Bulle les 10 et 11 septembre. À noter que l’album des musiques du spectacle est disponible sur toutes les plateformes. Infos sur: www.technopolisloperarock.ch. **KDM**

FESTIVAL DES ARTISTES DE RUE

Triplé taïwanais à Vevey ce dimanche!

La 32^e édition du Festival international des artistes de rue de Vevey a attiré 25’000 personnes ce week-end en vieille ville. Insolite: les trois premières places du concours sont revenues à des artistes taïwanais! L’acrobate Lilfish (2^e depuis la dr.) a gagné le Pavé d’or. **RBR**



D. Schreckling

De nouvelles clés pour s’ouvrir encore plus à la connaissance



Jean-Joseph Brunner possède plus de 300 clés, toutes époques confondues. | Musée historique de Vevey

Collection

Le Musée historique de Vevey (MhV) présente actuellement une exposition temporaire de précieux passe-partout de l’incroyable collection de Jean-Josef Brunner.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

Le MhV conserve depuis plus de 100 ans une collection de clés, serrures et coffrets anciens. Réuni au 19^e siècle par le Veveysan David Doret et légué au musée en 1913, cet ensemble figure parmi les plus remarquables de Suisse. Aujourd’hui, alors que la clé tend progressivement à se

dématérialiser sous la forme de cartes, de codes ou d’identifiants numériques, il est essentiel – et c’est là l’une des missions du Musée historique de Vevey – de conserver et présenter ces objets qui, sous leur forme matérielle, appartiendront peut-être bientôt au passé», déclare Fanny Abbott, la directrice de l’institution.

Collectionneur invétéré et grand connaisseur du Fonds Doret, Jean-Josef Brunner a enrichi cette anthologie depuis 10 ans. Ce retraité de Lyss (BE) a fait don en deux fois de 90 clés en tout, toutes époques confondues. Le Seelandaïs rassemble depuis 70 ans ce si précieux élément du quotidien. «Un peu par hasard. J’avais 23 ans quand ma maman, originaire de Sion, m’a donné une clé magnifique d’une cave à vins. Ma passion est née ce jour-là. J’ai arrêté le reste.»

Lui qui possède plus de 300 passe-partout vient de prêter un nouveau pan important

de sa collection. Ce dernier fait la part belle aux clés médiévales et d’église. «J’ai choisi les plus belles.» Le musée veveysan les présente dans deux nouvelles vitrines.

Tout un symbole

«La clé est un objet symbolique synonyme de liberté, d’indépendance, d’ouverture sur les autres. On l’évoque depuis Saint-Pierre et l’accès vers le paradis, aussi dans de nombreuses coutumes à travers les siècles. Au Moyen Âge, les autorités remettaient celles de la ville aux envahisseurs, afin que les murs ne soient pas incendiés et la population massacrée», détaille Jean-Josef Brunner, qui a consacré des livres à sa marotte.

Le prêt actuel fait donc la part belle aux clés médiévales et d’église. «Les premières témoignent de l’évolution des formes et du décor pendant le Moyen Âge, de l’époque carolingienne au XV^e siècle, tandis que les secondes révèlent la dimension



Des clés médiévales actuellement prêtées par le collectionneur seelandaïs. | Musée historique de Vevey

religieuse et symbolique de l’objet, à travers leur fonction de protection de lieux sacrés et les motifs inspirés de la foi chrétienne qui les ornent», résume Fanny Abbott.

Finalement, cette nouvelle présentation permet d’aborder l’objet comme un instrument technique, «mais également comme un objet esthétique, porteur de sens, qui est sacré. Comme l’autel, les reliques, les objets liturgiques, le trésor paroissial», conclut la directrice.